

LIÈGE

IL APPORTE... UN OBUS DANS UN SAC !

Scène incroyable à la caserne centrale « Ransonnet » des pompiers de Liège ce dimanche matin. Un quadragénaire s'est en effet présenté sur place avec un simple sac « Leonidas » qui contenait en réalité... un obus de la Seconde Guerre mondiale ! Une partie de la caserne a été condamnée et interdite d'accès par sécurité.

MARC GÉRARDY

Stupéur à la caserne des Diables noirs, rue Ransonnet à Liège. En effet, selon nos informations, un quadragénaire s'est présenté chez les pompiers, un sac à la main ce mercredi matin vers 9h15. En réalité, cette personne a découvert un obus datant a priori de la Seconde Guerre mondiale dans la cave de l'habitation de son père, à Liège. Il l'a donc pris, mis dans un sac, transporté en voiture et l'a amené chez les hommes du feu en traversant toute la ville avec cette vieille munition non-explosée ! « Dans ce cas, il vaut carrément mieux nous



« Il vaut carrément mieux nous appeler ou la police plutôt que de l'amener soi-même car il y a un risque de choc et donc d'explosion durant le transport »

Cédric Scheen
CAPITAINE DES POMPIERS DE LIÈGE

appeler ou la police plutôt que de l'amener soi-même car il y a un risque de choc et donc d'explosion durant le transport », souligne Cédric Scheen, capitaine des pompiers de Liège.

LES DÉMINEURS PAS DISPONIBLES DE SUITE

Ceux-ci ont pris le paquet et l'ont déposé dans une cour, au fond de la caserne. Les démineurs d'Heverlée ont bien évidemment été avertis directement, mais il leur était impossible de se déplacer de suite, leur a-t-on répondu ! En attendant, l'obus d'artillerie, d'une taille d'une vingtaine de centimètres, reste sur place dans un



L'obus dans le sac Léonidas. © D.R.

petit périmètre de sécurité. « Nous avons envoyé les photos aux démineurs qui ont considéré le risque d'explosion comme étant limité, renchérit le capitaine Scheen. Finalement, l'ensemble de nos services pourront venir tra-



L'obus stocké dans la cour. © D.R.

vailer car les démineurs viendront ce jeudi. » Finalement, plus de peur que de mal, même si le quadragénaire, en transportant ainsi un vieil obus, a pris de sérieux risques pour sa propre sécurité... et celle des autres. ■